

Pôle BTS Agritec Une école des champs et une école des villes...

D'un côté, une école des champs, Pouillé. De l'autre, une école des villes, supérieure d'agriculture, au centre d'Angers. Tout pourrait les séparer ! Ce serait ignorer leur histoire mêlée, leurs projets. En témoigne notamment Agritec, leur pôle BTS commun depuis plus de douze ans.

Entre l'école d'agriculture, d'horticulture de Pouillé et le Groupe ESA, si la collaboration est ancienne, elle trouve un véritable point d'ancrage, en 1993, avec la création d'un pôle commun de BTS : Agritec. Aujourd'hui, Agritec regroupe plus de deux cents étudiants, répartis en quatre formations (deux du Lycée de Pouillé, deux du Groupe ESA) et recrute largement au-delà de la région Pays de la Loire.

Un pôle attractif pour les étudiants

Les étudiants l'ont bien compris : « c'est plus attractif d'être sur un campus universitaire ». Ils viennent à Agritec essentiellement pour « les possibilités de poursuites d'études offertes par le groupe, les stages à l'étranger... ». Sans oublier les taux de réussite, « largement au-delà des moyennes nationales ». Pour les anciens élèves du Lycée agricole et horticole de Pouillé, étudier à Agritec, c'est changer de statut. Désormais, ils sont étudiants : « c'est la continuité de Pouillé sans être Pouillé. Et puis, c'est en ville ! ».

Nouveaux enjeux

Mais les temps changent et avec, de nouveaux défis : « le panorama des licences professionnelles est une nouvelle donne dans la relation entre les institutions » lance Gilles Ploquin, directeur de Pouillé. En effet, avec les licences professionnelles, de nouvelles coopérations à géométrie variable s'imposent à l'échelle angevine entre universités, lycées agricoles publics, privés, Groupe ESA... Mais aussi à plus grande échelle... Sur ce point, Gilles Ploquin est confiant : « l'expérience de la coopération entre le Groupe ESA et le Lycée de Pouillé sera d'une très grande utilité pour faire face à ces nouveaux enjeux ».

Daniel Malheurty



Photo DM

Orphelinat agricole en 1872, puis ferme modèle, Pouillé devient en 1920 École secondaire d'agriculture des Ponts-de-Cé.

École d'agriculture et d'horticulture de Pouillé Singularités d'un lycée où il fait bon vivre !

Parmi les écoles partenaires du Groupe ESA, Pouillé : un lycée agricole et horticole riche de singularités. Très implanté dans la profession, sa réputation n'est plus à faire ! Découverte d'une école où, qui plus est, il fait bon vivre...

Le Lycée de Pouillé, situé sur la commune des Ponts de Cé, aux portes d'Angers, propose des formations générales (Bac Scientifique) et professionnelles en horticulture, agriculture, arboriculture fruitière, productions végétales et travaux paysagers. Fréquenté par plus de cinq cents élèves, dont 20 % de filles, il a cette particularité d'accueillir plus de quatre cents internes. « Si certains habitent loin et sont contraints d'être internes, d'autres, en revanche, le sont par choix. Les conditions de vie à l'internat sont appréciées par les jeunes. C'est un confort de travail », précise Gilles Ploquin, le directeur.

Au service de la profession

Autre spécificité de cette école, ses relations avec la profession : « sur le site, trois exploitations associées au lycée, un verger de plus de cinq hectares, 4000 m² de serres couvertes et des terres agricoles. Si ces exploitations servent d'ateliers pédagogiques pour les élèves, elles sont également des outils au service de la profession à

travers différents partenariats ». Ainsi, en est-il du verger « de référence » pour un groupe coopératif, des serres, plate-forme nationale pour le contrôle de conformité des bulbes et rosiers..., ou encore les partenariats avec le groupement national interprofessionnel des semences et plants, la Société nationale d'essais de semences, les formations continues sur la taille, la production fruitière intégrée, destinée aux salariés d'entreprises et aux arboriculteurs... Autant de liens étroits avec la profession qui positionnent cette école comme un opérateur de fait du pôle végétal angevin ! Dans la même optique, le lycée réfléchit d'ailleurs à des investissements en agro-équipements autour du végétal.

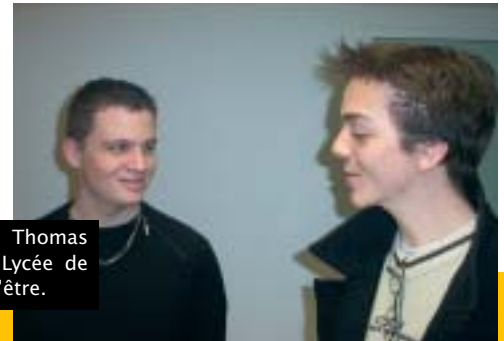
Une pédagogie de la prévention

« Pouillé, c'est comme un deuxième foyer, on peut parler sans problème. C'est une ambiance familiale », lance un élève de terminale. Un autre explique : « les rencontres sportives interclasses y sont pour quelque chose. Chaque classe a

son équipe de sport et des rencontres ont lieu quasi-quotidiennement, suivant les saisons en badminton, rugby, foot... ». C'est qu'à travers le sport, la pastorale, les relations professeurs-élèves... se met en œuvre à Pouillé, un véritable projet éducatif où la prévention est - de loin - préférée à la répression. Peu de sanctions à Pouillé ! Le fruit d'un travail incessant de Gilles Ploquin, de l'équipe éducative : « il s'agit de créer un climat où le jeune - en confiance - est invité à exprimer le meilleur de lui-même. A nous, éducateurs, de faire ce qu'il faut, de l'accompagner pour qu'il n'expérimente pas l'échec mais grandisse, s'élève par la réussite ».

Spécificité encore, l'ouverture de Pouillé à travers ses actions de coopération internationale : soutien d'œuvres éducatives en Haïti, projet de coopération encore autour de cultures vivrières avec des femmes maliennes, partenariat avec un lycée agricole polonais « qui permet à des élèves d'aller en stage dans des exploitations agricoles du nord de Varsovie »... Bref, mêmes programmes, mêmes horaires que dans une autre école d'agriculture. Pourtant, « Pouillé » n'est pas tout à fait un lycée comme les autres...

Daniel Malheurty



Jérémie Reulier et Thomas Péan, internes au Lycée de Pouillé et fiers de l'être.

Internat Paroles d'internes contre idées reçues...

« Ringard » l'internat ? Preuve du contraire par des élèves de Pouillé...

Thomas Péan et Jérémie Reulier préparent un bac Scientifique (S) au Lycée de Pouillé. Tous les deux sont internes. Thomas habite Angers. Il se souvient de sa seconde à Pouillé, « chaque matin, chaque soir, trois quart d'heures de transports en commun : fatigue, perte de temps ». L'année suivante, il décide d'être interne. Et ne le regrette pas : « il y a une bonne ambiance à l'internat, différentes activités sont proposées le mercredi : cinéma, clubs de sport, musique, photos, jeux... Il suffit de s'inscrire. On est toujours occupé ». Jérémie habite à Champ sur Layon, « trop loin pour rentrer chaque jour ». Pour lui, l'in-

ternat est un lieu où l'on grandit : « on se découvre plus, on est amené à se remettre en cause, on devient plus autonome ».

Quand internat rime avec bons résultats

Horaires à respecter, temps d'études obligatoires avant et après le dîner... pour Jérémie et Thomas, être interne, c'est travailler plus qu'on ne le ferait chez soi. Surtout « on s'entraide beaucoup, on travaille beaucoup plus en groupe, on apprend à partager ». Tous ces temps passés ensemble, précise Thomas, « ça crée des amitiés très fortes ». Au point que « les externes ont presque du mal à s'intégrer » lance Jérémie. Conséquence positive sur les résultats ? Évident selon Gilles Ploquin, directeur, « on le vérifie à chaque conseil de classe ».

D.M.

Reconnaissance professionnelle A Pouillé, bulbes et rosiers n'ont qu'à bien se tenir...

A Pouillé, bulbes à fleurs et rosiers, commercialisés pour le grand public, n'ont qu'à bien se tenir ! Avec les élèves de première en Bac professionnel, Bernard Abelard, coordinateur des activités pédagogiques au sein des serres, veille au grain. C'est que, depuis sept ans, Pouillé est aussi plate-forme nationale de contrôle de qualité des bulbes à fleurs et rosiers...

A Pouillé, Quali'flor désigne une prestation de services pour les grandes enseignes de la distribution végétale. Dans ce cadre, Bernard Abelard, avec des groupes d'élèves, passe les bulbes de crocus, bégonias, dahlias, jacinthes..., mais aussi les rosiers, au peigne fin : « on prélève de façon aléatoire des sachets de bulbes chez un distributeur grand public, on vérifie le calibre, l'état sani-



Plantations pour tests à la Station Quali'flor de Pouillé

Photo DM

taire et on procède au test de conformité chromo, c'est à dire la mesure des écarts entre la couleur de la fleur adulte et celle annoncée sur l'emballage. Tout cela fait l'objet de plantations, entretien et notations ».

Gare à la répression des fraudes !

Cette activité originale, spécifique à cette école, donne à Pouillé l'occasion de travailler avec des institutionnels comme la Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes : « ils collectent des bulbes dans toute la France et les testent chez nous ». Bernard Abelard nous rassure, « sur nos contrôles, nous constatons seulement 7% d'écarts. Et ça diminue... ». Ouf !

D.M.